

son droit ! Du reste, Bienaimé Brissot, homme honnête et rangé, travailleur infatigable, bon citoyen, bon père, était de ceux qu'on estime universellement et que l'on peut s'honorer de servir.

Il s'était éloigné et continuait sa tournée à travers champs et prairies, enfilant les chemins creux, passant les échaliers pour couper au plus court. Il s'arrêtait, les mains dans ses poches, pour examiner les orges et les avoines qui commençaient à poindre, les blés qui étendaient leur tapis vert et frissonnant, les pommiers noueux, coiffés d'un lourd chapeau blanc ou rose, les belles vaches qui ruminaient, mollement plongées dans l'herbe qui leur caressait les flancs....

Il allait, absorbé dans un calcul mental, tandis que ses poumons se dilataient au grand air de la plaine, et que tout son être jouissait obscurément de la vie forte et luxuriante épanouie sous mille et mille formes autour de lui.

Ah ! cette terre qu'il avait soignée, fertilisée par trente ans de labeur opiniâtre, comme il tenait à elle par toutes les fibres de sa chair, par toutes les tendances de son esprit ! Sans doute le point de vue de Maître Bienaimé n'était pas très idéal ; chez lui l'amour du sol se fondait avec l'orgueil paysan, l'instinct d'acquisivité : mais parce que cette passion était réelle, tenace et jalouse, qu'elle prenait la vie de cet homme, elle suffisait à faire de lui une figure marquante, échappant au troupeau incolore des banalités.

Son inspection achevée, il se dirigea vers la Closerie. Le soleil se retirait de la grande cour silencieuse, où les poules ne picoraient plus. Dans le cadre de la porte, un garçon très long, encore imberbe, taillait avec son couteau une branche de coudrier. Il semblait étrangement appliqué à cette occupation puérile ; de sa tête inclinée, on ne voyait guère que les cheveux, clairsemés et d'un blond éteint.

Tout à coup, derrière lui, fusa une voix gazouillante :